

# INTERCULTURALITÉ ET MULTICULTURALITÉ : QUELLE CULTURALITÉ POUR LE DÉVELOPPEMENT AVEC L'AFRICANOLOGIE ?

**Kayinguibeyah Dramane YEO**

Université Félix Houphouët-Boigny

kayinguiyeo@gmail.com

## Résumé :

*La crise des valeurs dont fait face notre société actuelle semble liée à une catégorisation des cultures. Cette catégorisation des cultures qui se pose comme une menace pour l'équilibre social, tire sa source de la multiculturalité, qui, milite plus pour une hiérarchisation des cultures. Or, si nous voulons un monde meilleur, il nous faut tourner le dos à toute attitude qui serait source de conflit. Pour relever ce défi, l'africanologie semble se poser comme la discipline par excellence qui doit nous orienter vers ce chemin glorieux de libération de l'Afrique. Ainsi, par la promotion de l'interculturalité, il est encore possible de travailler à l'avènement d'une société riche en valeurs culturelles, stable, paisible et développée. Dans ces conditions, une question lancinante se pose à nous : l'africanologie est-elle une arme suffisamment puissante pour impulser le développement de l'Afrique par la promotion de l'interculturalité ? La résolution de ce problème passera par la poursuite d'un objectif à savoir : montrer qu'avec l'avènement de l'africanologie, l'interculturalité demeure indispensable dans le processus de développement.*

**Mots clés :** Africanologie, Développement, Interculturalité –Multiculturalité

## Summary:

*The crisis of values facing our current society seems linked to a categorization of cultures. This categorization of cultures, which poses a threat to social balance, draws its source from multiculturality, which militates more a hierarchy of cultures. However, if we want a better world, we must turn our backs on any attitude that would be a source of conflict. To meet this challenge, Africanology seems to pose itself as the discipline by excellence which must direct us towards this glorious path of liberation Africa. Thus, by promoting interculturalty, it is still possible to work towards*

*the advent of a society rich in cultural values, stable, peaceful and developed. Under these conditions, a nagging question arises forus: is Africanology a sufficiently powerful weapon to boost the development of Africa through the promotion of interculturality? The resolution of this problem will involve the pursuit of an objective namely: to show that with the advent of Africanology, interculturality remains essential in the development process.*

**Keywords:** Africanology, Development, IInterculturality, Muticulturality

## **Introduction**

Les notions d'interculturalité et de multiculturalité sont des notions indispensables dans la quête d'une société culturellement enrichissante et développée. Avec la floraison des cultures au nom de la promotion d'une quelconque multiculturalité, l'Afrique semble tourner le dos à toute possibilité d'ouverture à l'autre en se posant et s'exposant dans une lutte interminable avec les autres cultures. De cette lutte, le constat qui se laisse entrevoir est la volonté de catégorisation des cultures à partir du choc ou de la rencontre entre différentes cultures. Or, toute lutte de catégorisation des cultures est une gangrène pour le développement de nos sociétés, qu'elles soient modernes ou traditionnelles. Pour espérer s'ouvrir au monde, pour espérer participer au monde, il urge de créer un nouveau rapport d'échange entre les cultures, si nous nous accordons sur le fait que la culture est l'un des piliers essentiels de développement d'une société. Dans ce contexte, la discipline qui semble reconforter notre position dans la promotion d'une interculturalité plus enrichissante est l'africanologie. Bien entendu, l'africanologie peut être perçue comme l'étude de l'Afrique à partir de la jonction des savoirs exogènes et endogènes. Pour relever ce défi, une question pressante se pose à nous : comment l'africanologie, dans ce monde en perpétuelle crise des valeurs, peut-elle participer au développement par la promotion de l'interculturalité ? Autrement dit, de l'interculturalité et de la multiculturalité, quelle culturalité peut-

elle participer au développement à la lumière de l'africanologie ? La résolution d'un tel problème ouvre la voie à la poursuite d'un objectif qui est de montrer qu'à la lumière de l'africanologie, l'interculturalité demeure une arme puissante pour impulser le développement social. Cette posture est motivée par le fait qu'aucune société ne peut vivre en autarcie, repliée sur elle-même d'une part et d'autre part du besoin de renonciation à la catégorisation des cultures qui engendre toujours des conflits afin tirer profit des échanges entre les cultures. Et cela doit être l'œuvre des africanologues. Pour atteindre cet objectif, nous avons opté pour une méthode analytique et critique. En effet, la méthode analytique se présente comme « démarche fondamentale de la pensée, qui décompose un tout défini en ses éléments » (G. Durozoi, A. Roussel, 2005, p. 19). C'est dire donc qu'elle est une démarche rationnelle de l'esprit pour découvrir ou démontrer la vérité. Quant à la méthode critique, au sens plus immédiat, elle se montre contestataire de l'ordre existant en vue d'opérer un changement. Pour atteindre un résultat probant, il nous faut dans un premier temps clarifier les notions d'interculturalité, de multiculturalité, de développement et d'africanologie et dans un second temps montrer le statut de l'interculturalité, de la multiculturalité et de l'africanologie dans le processus de développement en Afrique. Ici, il s'agira pour nous de montrer que la muticulturalité possède en elle-même les germes de conflits susceptibles de mettre à mal la stabilité sociale, donc gage de sous-développement. Et comme solution pour l'avènement d'une société développée, parce que riche en valeurs culturelles, l'africanologue doit opter pour la promotion de l'interculturalité qui est plus tolérante et invite à un échange réciproque entre différentes cultures.

## 1- Caractéristiques des notions : interculturalité, multiculturalité, développement et africanologie

### *1.1-De l'interculturalité*

De façon générale, l'interculturalité pourrait s'appréhender comme l'ensemble des interactions entre des cultures distinctes, dans un objectif de respect et de préservation des identités culturelles. Elle est l'ensemble des relations et interactions entre des cultures différentes, générées par des rencontres ou des confrontations, qualifiées d'interculturelles. Impliquant des échanges réciproques, elle est fondée sur le dialogue, le respect mutuel et le souci de préserver l'identité culturelle de chacun<sup>1</sup>. Ainsi, les différentes définitions qui s'apparentent à la notion d'interculturalité prouvent aisément qu'elle s'étend sur un grand champ d'action. Pour confirmer ce grand champ d'action de l'interculturalité, Tchouda G. Franck (2022), pense que :

Le terme interculturalité est polysémique. Il fait partie des notions aujourd'hui proposées pour décrire l'interactivité des hommes telles que multiculturalité, transculturalité, etc. Il y a bien souvent dans son emploi une alternance entre interculturel, interculturalité et interculturalisme, ce qui rend sa compréhension bien souvent complexe.

En d'autres termes, il est évident que la notion d'interculturalité est plurielle à cause que son champ d'action soit vaste. Ceci dit, chacun serait tenté d'interpréter comme bon lui semble ou selon ses aspirations la notion d'interculturalité. C'est pourquoi, Anne Lavanchy et al (2011, p. 9) affirment que :

Lorsqu'on tente de clarifier ce dont on parle quand on traite d'interculturel, deux questions surgissent généralement de prime abord. La première concerne sa généalogie : d'où vient ce terme ? Comment est-il apparu ? Quand et dans quel contexte ? La seconde question concerne celle de ses contours : en quoi se différencie-t-il d'autres termes qui lui sont proches, comme multiculturel, pluriculturel, etc ?

Ici, il ne s'agit pas pour nous de faire l'historique de la notion d'interculturalité, mais plutôt de la comprendre, de la saisir à partir de sa définition et tirer les éléments nécessaires qui peuvent nous permettre d'agir sur notre monde et de le transformer qualitativement, si bien entendu nous sommes convaincus que : « la culture est le socle du développement d'un peuple, elle illumine les peuples et leur ouvre la voie de leur propre salut. » (S. Diakité, 2018, p. 43).

### ***1.2-De la multiculturalité***

La multiculturalité est bel et bien différente de l'interculturalité. Lorsque dans une société coexistent plusieurs cultures majeures, nous pouvons parler de multiculturalité<sup>2</sup>. L'adjectif multiculturel est utilisé pour parler de la cohabitation de plusieurs cultures (ethniques, religieuses...) dans une même société, dans un même pays. En effet, la multiculturalité, c'est la façon dont une société envisage d'organiser la coprésence d'expressions culturelles différentes de la culture dominante. Les difficultés de compréhension, de cohabitation, de partage, de respect, de reconnaissance interpellent alors l'ordre culturel dominant, et c'est la réponse de celui-ci, sa capacité et sa volonté à les entendre qui est à la base de toutes politiques multiculturelles.

Le souci majeur qui se pose, ce n'est pas le caractère mauvais ou négatif de la multiculturalité. Précisément, la multiculturalité n'est pas mauvaise en soi, mais c'est plutôt son mode de fonctionnement qui pose problème. Son mode de fonctionnement pose problème parce qu'il est contraire à la vision *africanologique* qui appelle à un échange mutuel entre les cultures. Pourtant, cet appel à un échange mutuel entre différentes cultures rentre dans le cadre d'une *africanologisation* des cultures ; c'est-à-dire, faire prévaloir les sentiments d'hospitalité, d'ouverture à l'autre, de générosité et de

collectivité qui ont toujours caractérisé l'Afrique. Le multiculturalisme impose un dictat.

La diversité et le pluralisme sont au fondement de la réalité africaine. En effet, il est important de signifier que ce ne sont pas les seules réalités qui pourraient donner de la visibilité à l'Afrique et aux Africains. Aussi, la diversité et le pluralisme peuvent être considérés comme multiple. Or, ce qui est multiple peut aussi être la source des différends dus à la différenciation. Cette différenciation est la preuve de l'autosuffisance de chaque culture qui pense qu'elle est la meilleure. Il peut certes avoir plusieurs cultures, c'est-à-dire une multitude de culture en Afrique, mais elles ne doivent pas être individuellement, si l'on veut échapper aux interminables crises nées de la discrimination. Il faut, dans l'urgence, renoncer à la multiculturalité si l'on veut aspirer à une modernité plus sereine en Afrique. Renoncer à la multiculturalité, ce n'est pas se mettre à dos les cultures. Ce n'est pas non plus rejeter les différentes cultures, ni encore moins nier leur existence, mais c'est plutôt se défaire de toute vision qui pourrait mettre en mal la coexistence entre différents peuples, différentes cultures sur un territoire donné.

### *1.3-Du développement*

La notion du développement ne laisse en marge aucune société qui aspire au bien-être de ses citoyens. Avant de penser le modèle-type de citoyen qu'il faut pour relever le défi du développement, il est important de comprendre la notion du développement dans son essence, car « un concept est une histoire » (G. G. Granger, 1995, p. 23). C'est dire qu'un concept ne révèle sa pleine signification que dans ses transformations successives, dans ses progrès vers la réalité et vers la généralité. Le mot développement revêt un sens clair voire univoque quand il est employé en psychologie, en mathématique et même désigner le processus de développement d'un Etat, il en va tout autrement. Car il existe plusieurs définitions du concept de

“développement” qui varient d’un dictionnaire à l’autre et d’un auteur à l’autre. Mais, toutes ces définitions vont dans le même sens, c’est dire que le développement traduit l’idée de progrès. Par exemple, le rapport de la commission Sud (1990) propose la définition suivante :

Le développement est un processus qui permet aux êtres humains de développer leur personnalité, de prendre confiance en eux-mêmes et de mener une existence digne et épanouie. C’est un processus qui libère les populations de la peur du besoin et de l’exploitation et qui fait reculer l’oppression politique, économique et sociale. C’est par le développement que l’indépendance politique acquiert son sens véritable. Il se présente comme un processus de croissance, un mouvement qui trouve sa source première dans la société qui est elle-même en train d’évoluer. (G. Rist, 1996, p. 23).

#### *1.4-De l’africanologie*

L’avènement de l’africanologie doit son pesant d’or à la volonté manifeste des africains à sortir du sous-développement. Dans sa ligne de développement, « l’africanologie se veut une étude sereine et libre, qui contribuera à éviter les extrémismes des différents africanismes militants qui, toujours combattants et à la défensive, plongèrent dans les mêmes erreurs que les tenants de l’eurocentrisme d’antan. » (J. S. Mabenga, 2017, p. 149). Ici, ce qui importe, c’est cette volonté des Africains à travailler de concert avec les autres, à s’ouvrir aux autres dans un commerce d’enrichissement. L’africanologie nous invite à poser de nouveaux pas, non pas des pas isolés, mais des pas qui appellent au rassemblement, à l’union et à l’unité africaine. C’est dans ce contexte que Jonas Shamuana Mabenga (2017, p. 149) affirme : « l’africanologie servira les Africains de la nouvelle génération à vivre l’Afrique comme une partie d’un ensemble planétaire où les diverses cultures et civilisations sont appelées à créer un concert de retrouvaille parentale universelle ».

Elle est, si l'on veut bien le dire, une science dont l'étude porte sur l'Afrique. En effet, ce qui fait la particularité de cette étude, c'est le fait qu'elle prend en compte une dimension plus élargie ; c'est-à-dire qu'elle est une étude qui porte sur des sujets essentiels engageants le passé, le présent et le futur de l'Afrique et des Africains. Elle a pour but de participer au développement en Afrique à travers l'éveil des consciences. Elle se situe au carrefour de toutes les autres sciences car, c'est d'elles qu'elle tire sa source. Pour montrer l'origine de la naissance de l'africanologie, Samba Diakité (2018, p. 122) affirme que « l'africanologie est une discipline réflexive née de la jonction des sciences philosophiques, expérimentales, des cultures africaines, occidentales et des sciences humaines ».

Avec l'africanologie, toutes les disciplines sont convoquées. En effet, elle favorise la collaboration entre les disciplines diverses. En le faisant, elle permet à l'intellectuel Africain à partir de l'esprit critique de trouver des solutions pour le développement en Afrique. L'africanologie tire sa source de la philosophie. C'est pourquoi, sa mission première est l'éveil des consciences. Pour parler de son champ d'action, Samba Diakité (2018, p. 122) pense qu'« elle est un champ interdisciplinaire qui commence d'abord par la philosophie, passe par-delà aux sciences expérimentales ».

L'africanologie doit permettre aux Africains de s'ouvrir à l'extérieur à travers une prise de conscience aiguë d'eux-mêmes et de leur propre société. Ce qui engendre nécessairement donc une ouverture à soi et à l'autre. C'est une révolte consciente. Avec elle et par elle, ce qui est important, c'est de chercher à combler nos erreurs et nos lacunes. Or, combler nos erreurs et lacunes, suppose d'abord la maîtrise de notre milieu à travers sa compréhension. Aussi, faut-il maîtriser le milieu des autres et le comprendre ? C'est à ce prix que l'on pourra aspirer au développement. Pour Samba Diakité (2018, p. 123), « l'africanologie est un gain de la symbiose des savoirs



occidentaux et savoirs endogènes africains. Elle est une philosophie du développement dont le but est de forger sa propre puissance. Cela passe par la conjugaison de savoirs exogènes et endogènes ».

Pour donner de la valeur à ce concept, pour développer ce concept, il est important de prendre en compte nos valeurs axiologiques ; c'est-à-dire ce que je dois faire pour mon pays, pour l'Afrique et qui va de pair avec notre propre conscience. Dans ces conditions, la place de l'africanologue dans la mondialisation est de se situer en tant que donneur et non en tant que receveur.

## **2- Statut de l'interculturalité et de la multiculturalité dans le processus du développement avec l'africanologie**

### ***2.1-La multiculturalité, comme facteur de sous-développement***

La multiculturalité est la marque d'une pauvreté culturelle. Cette pauvreté culturelle est la base du sous-développement en Afrique. En effet, la pauvreté culturelle peut être conçue comme l'état d'une culture qui manque de ressources nécessaires pour s'affirmer convenablement. La pauvreté culturelle engendrée par la multiculturalité semble être la résultante de l'ignorance que les hommes ont de leur culture. Ici, il y a une discrimination qui se laisse voir à travers la différenciation sociale.

Si certaines personnes estiment que la multiculturalité est négative, cela nous amène à soutenir qu'elle est à la base des divergences culturelles, donc du sous-développement. Pour participer au développement, les Africains, loin de s'opposer perpétuellement, doivent savoir qu'« il y a une commune mesure du développement » (E. Njoh-Mouellè, 2011, p. 20). Précisément, pour parler de développement, il y a lieu de travailler à l'union sacrée entre les cultures, car c'est à ce prix que nous pourrions aller de l'avant.

La multiculturalité favorise la misère de l'esprit. En effet, la misère de l'esprit doit s'entendre comme un sous-développement des mentalités. Il est important de préciser que la misère traduit le manque des ressources nécessaires à la vie. En réalité, la misère dont-il s'agit est une misère des mentalités parce qu'elle fait partie des gangrènes qui menacent le bon fonctionnement social.

Si la multiculturalité est perçue comme un frein ou une menace pour le développement, c'est parce que dans son fonctionnement, une inquiétude demeure : la peur de perdre ce qu'on possède. En effet, avoir peur de perdre ce qu'on possède, c'est vouloir se poser comme auto-suffisant, parfait. Or, se poser ainsi, c'est se poser comme obstacle à l'avènement d'une vie pleine et épanouie. Ainsi, lorsque la culture est acculée, elle peut être un frein au développement, car elle devient ennemie de tout changement et de tout comportement qui vise l'objectivité. Samba Diakité (2018, p. 44) pense que : « la cause des dérives sociales (...) vient du fait que la question de la diversité culturelle est mal perçue et mal comprise chez certains de vos peuples ».

La multiculturalité est à la base des crises liées à la culture. Elle est à la base des crises parce qu'elle fait que certaines cultures se laissent influencer et dominer par les valeurs culturelles des autres. Si nous trainons encore à cette étape de lutte des égos, il est nettement visible que l'Afrique continuera d'être sérieusement en retard sur l'occident qui ne pense que mondialisation, globalisation, universalisme. De tels agissements de certains Africains donnent raison aux penseurs occidentaux qui affirment qu'il n'y a pas d'humanité en Afrique et que l'Afrique est un continent peuplé de barbares, d'attardés mentaux, de sous-hommes. Pour eux, la mentalité des Africains n'est pas assez développée pour voir les choses de façon objective comme le font les hommes 'civilisés'. Et s'ils ne sont pas capables de voir les choses de façon objective, il faut

comprendre par là qu'ils n'ont pas d'histoire. Or, celui qui n'a pas d'histoire, n'a pas de repère non plus puisqu'il n'y a rien pour le guider.

## ***2.2- Pour une interculturelité plus rassurante dans le processus de développement***

L'une des pistes de réflexion que suscite l'africanologie, c'est d'inviter les Africains à la reconsidération de l'interculturalité comme source d'enrichissement et de développement social au détriment de la multiculturalité. En effet, l'interculturalité se réfère à l'échange réciproque entre les normes et des visions culturelles qui interagissent ensemble, non pas dans une logique de compétition, mais plutôt dans le cadre d'une compréhension culturelle et d'un système de valeurs mutuelles. Elle est inclusive, car elle reconnaît la pluralité des identités des individus. Elle ne les nie pas et ne met pas en doute la capacité d'une société à accueillir d'autres altérités.

L'interculturalité répond à la vision de l'africanologie qui est une science interdisciplinaire. C'est pourquoi, sa vision consiste à inviter les Africains à prendre en compte la culture de l'autre, à tenir compte de son histoire afin d'en tirer profit pour son bien-être. Cela participe du développement d'un système de valeurs commun par l'avènement d'un dialogue interculturel.

Avec l'africanologie, l'interculturalité doit se poser comme modèle-type d'échange entre les Africains et les autres et entre les Africains eux-mêmes. Pour qu'une telle collaboration soit possible, il faut, sans se renier accepter l'autre sans discrimination aucune. Elle est une nécessité incontournable sur plusieurs plans dans l'établissement d'un rapport convivial entre différents peuples. Ce rapport convivial est un état d'esprit qui obéit à une volonté manifeste d'*africanologiser* les consciences. Africanologiser les consciences, c'est inviter la conscience africaine dans son ensemble à être toujours en éveil, à se remettre en cause à partir de sa propre faiblesse afin de la

corriger pour ne pas répéter les mêmes erreurs du passé. C'est inviter les Africains à se départir de tout sentiment de vengeance qui ne ferait que ralentir le développement.

Aussi, l'interculturalité obéit à un principe général à savoir le dialogue des cultures. Par dialogue des cultures, il faut entendre le dialogue entre les cultures. Ce dialogue dans son fonctionnement est inclusif en ce sens qu'il tient compte du mode de fonctionnement de chacune d'elle. Sa force réside dans le fait qu'elle ne peut se manifester que dans un espace propice aux échanges interculturels. Dans ce contexte, il n'y a plus lieu de parler de différend, car la différence se pose ici plutôt comme source d'enrichissement.

Il y a lieu d'opter pour une politique plus pragmatique pour la promotion de l'interculturalité comme un gain pour l'Afrique. Précisément, son usage ne peut que dissiper les difficultés liées aux interminables crises qui secouent nos sociétés actuelles. Ici, notre position est d'autant plus réconfortée puisque l'interculturalité ou sa mise en œuvre à travers « l'interculturel est perçu comme mettant le doigt sur des problématiques sociales actuelles, voire des problèmes sociaux majeurs. » (A. Lavanchy et al, 2011, p. 25). La problématique sociale actuelle que veut résoudre la pratique de l'interculturalité, c'est de travailler à créer un cadre d'échange conviviale entre les acteurs d'une même société. Et cela est possible à travers notre ouverture à l'autre, à travers notre entrée en dialogue avec lui.

Le rôle de l'africanologie serait de permettre aux Africains et non-Africains de prendre appuie sur le principe de non rejet de l'autre. Chacun doit être capable de reconnaître l'autre comme étant son autre moi, son semblable, son alter ego ou encore celui grâce à qui son existence à un sens. Dans ce contexte, si nous voulons relever le défi du développement, il nous faut entreprendre des actions participantes. Cette action qui appelle à la collaboration intelligente de tous, à l'union des forces ; doit se poser comme la voie idéale qui conduit au développement.

À vrai dire, si nous voulons être réalistes, nous dirons plutôt que c'est dans les années 1970 que la notion d'interculturalité a été mise en valeur. Sinon, elle existait bien avant et même longtemps avant cette période. En effet, c'est parce que les différents peuples sont entrés en commerce les uns avec les autres que la notion d'interculturalité a surgit. Si chaque peuple était resté renfermé sur lui-même, réfractaire aux échanges mutuels, il n'y aurait jamais été possible de penser une possibilité d'échange culturel entre les peuples puisque la rencontre engendrée par la colonisation a été une mauvaise expérience pour les noirs, considérés comme des sous-hommes par l'opresseur.

Avec l'avènement de l'africanologie, nous aspirons au développement par l'interculturalité. En effet, la révolte, l'éveil des consciences que suscite l'africanologie vise à permettre à chaque peuple de combler ses lacunes à partir de son commerce avec d'autres altérités. Aussi, aucun peuple ne doit penser s'auto-suffire, car aucune culture ou civilisation ne peut s'affirmer comme totale, parfaite. Pour tester donc sa capacité à tenir dans le temps, pour connaître donc ses faiblesses, il faut que les différentes cultures acceptent de s'ouvrir l'une à l'autre. Loin de voir en cette possibilité d'ouverture une perte, il faut plutôt voir en cela une capacité de surmonter ses faiblesses afin de participer à la stabilité sociale.

Par l'africanologie, ce n'est plus comparer les cultures qui importent. Ce n'est plus catégoriser les cultures qui importent. Ce qui importe, c'est de saisir les lacunes de chaque culture afin de les corriger. L'africanologie nous invite à la culture de l'humilité. En effet, c'est par l'humilité qu'un peuple ou un individu peut apprendre et connaître. L'humilité, loin d'être perçue comme une faiblesse, une perte de soi, elle est cette force motrice que chaque peuple se doit d'intérioriser en lui. C'est cette force motrice qui doit régulariser notre manière d'être et de faire. Seule l'humilité peut nous propulser vers la hauteur, vers

le développement. Et pour être humble, il faut être africanologue. Pour comprendre la vertu de l'humilité, Amadou Hampâté Bâ (1974, p. 47) disait que « l'humilité ne fait que le noble soit rabaissé, manque de grandeur ou n'acquière toutes sortes de vertus insignes ».

Si hier nous étions les receveurs, aujourd'hui, il est plus que nécessaire pour nous de changer la donne. Pour changer la donne, il faut tirer des leçons de nos faiblesses et les corriger afin de ne pas rester éternellement faible face à l'opresseur. On ne peut demeurer longtemps dans la défaite. Il est temps de tirer des leçons de notre défaite afin d'aller de victoire en victoire pour le bonheur de l'Afrique. La défaite n'est pas mauvaise en soi lorsqu'on y prend conscience. C'est demeurer dans la défaite qui est plutôt mauvaise. Il est temps que les Africains comprennent que « la défaite forge, pour qui sait en tirer des leçons utiles pour la vie. Toute défaite appelle des victoires » (S. Diakité, 2018, p. 29). L'africanologie doit forger en nous l'esprit de vainqueur. Cet esprit doit être réconforté par le dialogue culturel, lequel dialogue doit être perçu comme un effort de convergence de point de vue différents, de normes sociales autrefois opposées à se réunir, à s'unir pour le bonheur des individus.

Penser une culture nationale, c'est solliciter l'adhésion de toute une société à une même ligne de développement. C'est solliciter leur appartenance à une même vision à travers une homogénéité sociale si nous convenons que chaque communauté humaine est liée historiquement, culturellement, linguistiquement et économiquement. La société étant donc le lien d'existence qui met face à face ou côte à côte l'homme et son semblable ; elle reste le lieu de la promotion du développement et de la défense des valeurs communes pour ne pas tomber dans l'oubli ou pour ne pas disparaître à cause des différends qui pourraient entraîner une crise fratricide.

L'africanologie va inciter les Africains à être des acteurs de développement en œuvrant pour les actions de développement.

Pour y arriver, il faut un dialogue permanent. Et ce dialogue permanent vise à la fois, la promotion de notre culture ainsi que l'acceptation de la culture de l'autre.

## Conclusion

Les résultats que nous visions à travers notre contribution, c'est l'enrichissement culturel par la promotion de l'interculturalité. Et l'africanologie nous donne les armes nécessaires pour relever le défi du développement. Pour en arriver là, il faut donc renoncer à la multiculturalité qui semble s'opposer à la tolérance culturelle puisqu'elle impose un dictat. Ainsi, pour un développement harmonieux de nos sociétés endogènes, l'africanologie nous invite à la promotion de l'interculturalité qui est plus favorable à l'ouverture des cultures, les unes envers les autres et surtout, milite pour une symbiose de l'identité individuelle et de l'identité collective. C'est une leçon de vie qui permet de savoir que vouloir poser sa seule culture comme le centre de tout, c'est afficher son caractère égocentrique. Ce qui justement est frein au développement. Il faut travailler de concert, car dans l'union, dans la collectivité, dans la solidarité, la générosité, la tolérance, le respect, l'écoute et l'amour du prochain, il est encore possible de parfaire notre société et la rendre meilleur. En un mot, il faut militer pour un dialogue interculturel.

## Bibliographie

Diakité S. (2018). *Waati Seraa, la voix du temps ou l'appel des incompris*, Différance Pérenne, Saguenay.

Durozoi G., Roussel A. (2005). *Le dictionnaire de philosophie*, Nathan, Paris.

Granger G-G. (1955). *Méthodologie économique*, PUF, Paris.

Hampâté Bâ A. (1974). *L'éclat de la grande étoile suivi du bain rituel*, Classiques Africains, Paris.

Lavanchy A., *al.* (2011). *Anthropologie et l'interculturalité*, L'Harmattan, Paris.

Mabenga J. S., (2017). *Africanologie, Ebauche d'une discipline scientifique*, L'Harmattan, Paris.

Mouelle-Njoh E. (2011). *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*, Clé, Yaoundé.

Rist G. (1996). *Le développement : histoire d'une croyance occidentale*, Presse de la fondation nationale des sciences politiques, Paris.

Tchouda G. F. (2022). « *Le consciencisme comme projet interculturel* », In *Collection recherches et regards d'Afrique, Vol 1, N° 1, Fév.*

Wade A. (2005). *Un destin pour l'Afrique*, Présence Africaine, Paris.

<sup>1</sup>Définition de l'interculturalité, <https://WWW.uni-5.org/interculturalité> consulté le 04/08/2022 à 10h15mn.

<sup>2</sup>Définition de la multiculturalité, <https://resspir.org/module/articulation-spiritualite-religion-soins/multiculturalite/> consulté le 10/08/2022 à 22h49mn.